

Fonds de recherche
sur la société
et la culture

Québec 

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires

Chercheur principal

Line Chamberland, Université du Québec à Montréal

Co-chercheur(s)

Gilbert Émond, Université Concordia
Danielle Julien, Université du Québec à Montréal
Joanne Otis, Université du Québec à Montréal

Autre(s) membre(s) de l'équipe

William Ryan, Université McGill

Établissement gestionnaire de la subvention

Université du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2008-PE-118474

Titre de l'Action concertée

Persévérance et réussite scolaires - Phase 2

Partenaire(s) de l'Action concertée

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS)
et le Fonds Québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC)

SECTION 3. RAPPORT DE RECHERCHE INTÉGRAL

PARTIE A - CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Problématique

Plusieurs enquêtes récentes, principalement états-uniennes, et depuis peu canadiennes, ont sondé la prévalence de l'homophobie (qu'elle soit d'ordre physique, verbal ou autre) dans les écoles secondaires ainsi que ses conséquences néfastes sur les jeunes qui en sont victimes (Taylor, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; D'Augelli, 2002, 2003). Quatre conclusions ressortent de ces études sur le climat scolaire et l'homophobie:

- 1) Les jeunes lesbiennes, gais, bisexuel-le-s et transsexuel-les/transgenres (LGBT) sont plus à risque que leurs pairs non LGBT de subir de l'intimidation, des menaces, du harcèlement et des agressions physiques en milieu scolaire (Taylor, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; Kosciw et Diaz, 2006; Warwick, 2004; Girard, Otis, Ryan, 2003).
- 2) Les gestes et propos homophobes tendent à toucher non seulement les jeunes qui sont LGBT, mais aussi ceux que l'on présume l'être (Walton, 2007).
- 3) Les manifestations homophobes couvrent un large spectre d'actions et de propos, dont le vandalisme, l'étiquetage, la cyberintimidation, la diffusion de rumeurs ou l'exclusion sociale (Kosciw et Diaz, 2006; Warwick, 2004; Thurlow, 2001; Smith, 1998).
- 4) Selon diverses études (y compris des enquêtes basées sur de larges échantillons), l'homophobie a d'importantes conséquences sur la santé mentale et sur la réussite scolaire des jeunes victimes d'homophobie. Ces jeunes sont susceptibles d'éprouver des difficultés d'ordre psychosocial (isolement, intégration délicate auprès des pairs, troubles anxieux ou de l'humeur, comportements à risque, faible estime de soi, idéations

suicidaires, etc.). Ils sont également plus enclins que leurs pairs à manquer l'école, connaître des difficultés scolaires et avoir des aspirations scolaires limitées (Taylor, 2010; Kosciw, Diaz et Greytak, 2008; Kosciw et Diaz, 2006; CSSC, 2004; Coggan, 2003; Girard, Otis et Ryan, 2003; Garofalo *et al.*, 1998). Or, l'absentéisme, les faibles sentiments de sécurité et d'appartenance à son établissement scolaire, et la difficulté de se projeter dans l'avenir ont tous été identifiés comme des facteurs influençant négativement la réussite et la persévérance scolaires (Potvin, Fortin et Lessard, 2006; Fortin et Bigras, 1996).

Jusqu'à ce jour, aucune enquête n'avait été réalisée au Québec pour évaluer la nature, la prévalence et les conséquences du climat et des actes homophobes dans l'environnement scolaire. Pourtant, les données colligées depuis plusieurs années par les organismes Gris-Montréal et GRIS-Québec montrent que l'homosexualité constitue une source de malaise pour une importante proportion de jeunes francophones du niveau secondaire. Cet inconfort est plus marqué et s'exprime plus fortement par les garçons envers d'autres garçons. Il s'accroît avec la proximité géosociale de la personne réputée homosexuelle (Grenier, 2005), il diminuerait avec l'âge et avec la présence connue d'un gai ou d'une lesbienne dans l'entourage. Sur la base de témoignages d'enseignant-es et intervenant-es, Grenier identifie les espaces-temps de l'école où se manifesteraient davantage les réactions homophobes entre élèves – soit hors de la présence d'adultes – et les caractéristiques individuelles susceptibles de les déclencher, notamment la non-conformité de genre. Bien qu'indiquant la présence d'un problème d'homophobie, ces données demeurent partielles sur les plans géographique (restreintes aux villes de Montréal et Québec) et linguistique (uniquement sur les écoles offrant de l'enseignement

en français), tirées de source indirecte et limitées quant aux aspects examinés. Par ailleurs, il n'existe aucune donnée concernant les cégeps, alors que des études américaines montrent que le climat des collèges et universités n'est pas exempt d'homophobie (Evans, 2001; Rankin, 2003).

→ Voir le document « État des connaissances » en annexe A.

Principales questions de recherche

La recherche comporte trois volets visant à documenter des questions spécifiques et complémentaires. À partir d'une définition large de l'homophobie comme toute attitude ou tout geste négatifs envers ce qui est associé à l'homosexualité, le premier volet en explore les principales manifestations dans les établissements secondaires et collégiaux. Les élèves emploient-ils un langage homophobe? Quelles sont leurs attitudes envers l'homosexualité? Quelles sont la prévalence et les principales caractéristiques des incidents à caractère homophobe quant aux jeunes impliqués, aux contextes, aux réactions de l'entourage scolaire? Dans un second temps, l'étude examine les effets de l'homophobie sur les expériences scolaires des jeunes qui en sont victimes, ainsi que les stratégies d'adaptation des jeunes qui parviennent à persister et réussir à l'école malgré les difficultés rencontrées. En troisième lieu, l'on s'interroge sur les initiatives des acteurs déjà actifs dans la lutte contre l'homophobie ainsi que les outils et les modèles de pratiques d'intervention qu'ils ont développés. En documentant de façon concrète l'homophobie en milieu scolaire et ses impacts sur la persévérance et la réussite scolaires, la présente étude veut contribuer à informer, à mobiliser et à outiller l'ensemble des acteurs du monde de l'éducation sur les conséquences négatives de l'homophobie, pour

les jeunes des minorités sexuelles et ceux dont la non-conformité de genre est interprétée comme un indice d'une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle.

Objectifs poursuivis

Volet A: Le climat scolaire relatif à l'homophobie

Objectif principal:

- Dresser le portrait du climat scolaire relatif à l'homophobie dans un échantillon représentatif d'établissements d'enseignement secondaire 2^e cycle et collégial

Objectifs secondaires:

- Documenter la nature des manifestations d'homophobie susceptibles d'influencer les expériences psychologiques et scolaires des élèves du secondaire 2^e cycle et du collégial;
- Décrire les caractéristiques des incidents homophobes dont sont victimes les jeunes;
- Examiner les variations du climat d'homophobie en fonction de variables sociodémographiques, notamment le sexe, la région et la langue de l'établissement.

Volet B: Les expériences scolaires des jeunes LGBTQF

Objectifs principaux:

- Analyser les conséquences du climat d'homophobie et des expériences de victimisation vécues par les jeunes LGBTQF sur des dimensions psychosociales et scolaires en lien avec la réussite et la persévérance scolaires;
- Identifier les facteurs de vulnérabilité et de résilience qui modèrent l'impact de l'homophobie sur ces dimensions.

Volet C: Outils et pratiques d'intervention contre l'homophobie en milieu scolaire

Objectif principal:

- Répertoire et faire connaître auprès des acteurs du monde de l'éducation les outils et les guides d'intervention en matière de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire.

PARTIE B - PISTES DE SOLUTION, RETOMBÉES ET IMPLICATIONS DES TRAVAUX

À l'attention générale

Messages clés:

- 1) La violence homophobe est présente en milieu scolaire québécois. Cette violence touche un grand nombre d'élèves, sans égard à leur orientation sexuelle, à leur sexe, à leur langue, à leur lieu de naissance ou de scolarisation, ou à leur niveau scolaire.
- 2) Particulièrement lorsqu'elle est vécue de manière répétée, l'homophobie engendre de graves conséquences, notamment sur la réussite et la persévérance scolaires des jeunes qui en sont victimes.

À l'attention des décideurs – Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Messages clés:

- 1) Les élèves LGBTQF déclarent ressentir la nécessité que des cours d'éducation sexuelle soient donnés afin d'informer l'ensemble des élèves sur la diversité sexuelle.

Pistes de solution:

- 1) Inclure la violence homophobe dans le *Plan d'action pour prévenir et traiter la violence à l'école* et assurer de manière proactive le respect des engagements à cet égard;
- 2) Encourager et soutenir la conception, la mise à jour et la diffusion d'outils d'intervention et de bonnes pratiques en matière de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire;

- 3) Soutenir, y compris financièrement, les démarches d'évaluation des impacts des outils et programmes de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire;
- 4) Parrainer le retour de séances formalisées d'éducation sexuelle dans le curriculum scolaire de l'école secondaire québécoise.

À l'attention des décideurs – Directions d'écoles secondaires

Messages clés:

- 1) Plusieurs élèves victimes d'homophobie en milieu scolaire rapportent ne pas dénoncer les incidents dont ils sont victimes par crainte des répercussions négatives, par peur de passer pour un mouchard (« *stooler* »), par impression que rien ne sera fait pour corriger la situation, ou parce qu'ils croient que l'événement en question n'est pas assez sérieux pour justifier une dénonciation.
- 2) La majorité des répondant-es du secondaire affirment ne pas savoir si leur établissement a une politique, un règlement ou un code de vie contre la violence faisant explicitement mention de l'orientation sexuelle.

Pistes de solution:

- 1) Se doter de mécanismes confidentiels de dénonciation d'actes de violence en milieu scolaire (homophobe ou autre);
- 2) Adopter et publiciser une politique de lutte contre la violence faisant mention explicite de la violence homophobe ou basée sur la non-conformité de genre, et assurer la cohérence du message envoyé par tous les acteurs du milieu scolaire;
- 3) Adopter un programme détaillé et systémique de prévention de l'homophobie et de sensibilisation à la diversité sexuelle (invitation d'organismes LGBT, identification d'intervenants alliés, connaissance des ressources, matériel pédagogique inclusif, etc.);

- 4) Offrir un soutien psychologique aux élèves victimes d'homophobie ou vivant des questionnements relatifs à leur orientation sexuelle ou leur identité de genre;
- 5) Assurer la formation des enseignant-es, professionnel-les et intervenant-es du milieu scolaire secondaire à l'intervention lors d'actes d'homophobie et aux réalités LGBT.

À l'attention des décideurs et gestionnaires – Commissions scolaires

Pistes de solution:

- 1) Assurer la diffusion des résultats de recherche sur l'homophobie en milieu scolaire;
- 2) Être un acteur proactif dans la promotion d'outils d'intervention et de bonnes pratiques en matière de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire.

À l'attention des décideurs, gestionnaires et intervenants de niveau collégial – Services à la vie étudiante des cégeps:

Messages clés:

- 1) La violence homophobe est présente dans les établissements collégiaux québécois, notamment dans les programmes traditionnellement masculins. Cette violence touche un bon nombre d'élèves, sans égard à leur orientation sexuelle, à leur sexe, à leur langue, ou à leur lieu de naissance ou de scolarisation.
- 2) Les élèves LGBTQF qui ont vécu de l'homophobie à l'école secondaire arrivent au cégep encore fortement marqués par ces expériences.
- 3) L'homophobie vécue par les jeunes est susceptible d'engendrer de graves conséquences d'ordre psychologique.

Pistes de solution:

- 1) S'assurer d'avoir un minimum d'information et de ressources sur la diversité sexuelle pour être en mesure de répondre aux questions de tous les jeunes et aux demandes d'aide de jeunes LGBTQF victimes d'homophobie;

- 2) Être proactif dans la recherche d'aide et de ressources spécifiques pour répondre aux demandes particulières des jeunes LGBTQF;
- 3) Soutenir et assurer la pérennité des groupes et associations d'élèves LGBTQF et alliés de niveau collégial.

À l'attention des intervenants – Enseignants et enseignantes du secondaire

Messages clés:

- 1) Les élèves LGBTQF rapportent accorder beaucoup d'importance à ce que leurs enseignants et enseignantes disent et font (ou ne disent pas et ne font pas) par rapport à l'homophobie et à l'homosexualité.
- 2) Plusieurs élèves victimes d'homophobie en milieu scolaire rapportent ne pas dénoncer les incidents dont ils sont victimes par crainte des répercussions négatives, par crainte de passer pour un mouchard (« *stooler* »), par impression que rien ne sera fait pour corriger la situation, ou parce qu'ils croient que l'événement en question n'est pas assez sérieux pour justifier une dénonciation.

Pistes de solution:

- 1) Sanctionner la violence homophobe au même titre que tout autre type de violence;
- 2) Lorsqu'approprié, rapporter aux pairs ou aux autres professionnel-les du milieu scolaire les épisodes d'homophobie dont ils sont témoins afin de mettre en place des efforts concertés de prévention de l'homophobie.

À l'attention des intervenants – Psychologues, travailleurs sociaux et travailleuses sociales, éducateurs et éducatrices spécialisés et autres intervenant-es du milieu scolaire:

Messages clés:

1) L'homophobie vécue par les jeunes est susceptible d'engendrer de graves conséquences d'ordre psychologique.

Pistes de solution:

1) S'assurer d'avoir un minimum d'information et de ressources sur la diversité sexuelle pour être en mesure de répondre aux questions de tous les jeunes et aux demandes d'aide de jeunes LGBTQF victimes d'homophobie;

2) Être proactif dans la recherche d'aide et de ressources spécifiques pour répondre aux demandes particulières des jeunes LGBTQF.

À l'attention des décideurs – Facultés d'éducation

Messages clés:

1) Les élèves LGBTQF rapportent accorder beaucoup d'importance à ce que leurs enseignants et enseignantes disent et font (ou ne disent pas et ne font pas) par rapport à l'homophobie et à l'homosexualité.

2) Selon les élèves LGBTQF, il arrive que leurs enseignants et enseignantes transmettent des informations incomplètes ou erronées sur la diversité sexuelle en classe. Quant à eux, les enseignants tendent à rapporter ne pas se sentir aptes ou à l'aise à l'idée d'aborder ces questions (Richard, 2010).

Pistes de solution:

1) Assurer la formation des maîtres à l'égard de la diversité sexuelle et de la prévention de l'homophobie par l'inclusion dans le programme de formation d'une compétence obligatoire relative à ces questions.

PARTIE C - MÉTHODOLOGIE

2747 élèves de 2^e cycle provenant de 30 écoles secondaires et 1844 élèves de 26 cégeps à travers la province ont rempli un questionnaire concernant leurs perceptions de l'homophobie et du climat scolaire dans leur établissement, et les impacts possibles sur leur persévérance scolaire. Pour chaque ordre d'enseignement, l'échantillonnage s'est effectué en deux temps: sélection d'établissements, en tenant compte de leur taille, puis d'un certain nombre de classes où tous les élèves étaient invités à répondre. Une précieuse collaboration des partenaires a permis d'obtenir un fort taux de réponse (plus de 90% du nombre de questionnaires visé initialement) et de réaliser une enquête représentative de l'ensemble du Québec – deux éléments contribuant à la robustesse des données de notre enquête. *Voir le document « Méthodologie du volet A » en annexe B.*

73 jeunes ont été interviewés entre janvier 2008 et avril 2010, individuellement (n=52) ou en groupe (n=21). Les participant-es devaient être âgés de 14 à 24 ans, s'identifier comme LGBTQF et avoir vécu des difficultés en milieu scolaire en lien avec l'homophobie. Ces entrevues ont permis d'aborder divers aspects de leurs expériences à l'école ou au cégep, notamment les impacts scolaires et psychologiques des événements homophobes de même que les facteurs de soutien et de résilience. *Voir le document « Méthodologie du volet B » en annexe C.*

À la suite d'une recension sélective des guides d'intervention de lutte contre l'homophobie, 18 productions canadiennes, en langue française et/ou anglaise, dont le public cible est constitué des élèves des niveaux secondaire ou collégial, ont fait l'objet d'une description et d'une évaluation à l'aide d'une série de critères tels leur accessibilité, leur inclusion de la diversité sexuelle et de la diversité ethnoculturelle, le matériel pédagogique proposé. *Voir le document « Méthodologie du volet C » en annexe D.*

PARTIE D - RÉSULTATS

Volet A: Le climat scolaire relatif à l'homophobie dans les établissements publics québécois d'enseignement secondaire 2^e cycle et collégial

Les remarques négatives ou discréditant ce qui est associé à la diversité sexuelle (« c'est gai », « c'est fif ») semblent monnaie courante auprès des élèves de niveau secondaire 2^e cycle et de niveau collégial. Au secondaire, 86,5% des répondants affirment les entendre souvent ou à l'occasion (68,8% au collégial). Bien que moins fréquentes, les insultes homophobes sont tout de même entendues par 67,2% des élèves du secondaire (31,2% au collégial). Règle générale, qu'ils ciblent un individu ou non, ces commentaires sont formulés dans des endroits pouvant échapper à la supervision des adultes (corridors et rangées de casiers, terrain de l'école, cafétéria). En ce qui concerne les incidents à caractère homophobe, 38,6% des élèves du secondaire interrogés (4,5% au collégial) disent en avoir personnellement vécu au moins un parce qu'ils sont ou sont perçus, à tort ou à raison, comme gais, lesbiennes ou bisexuel-les. Les plus récurrents sont les insultes, les taquineries, les moqueries et l'humiliation (66,4% au secondaire, 2,7% au collégial), suivi des potins et des rumeurs visant à nuire à la réputation (58,8% et 2,6%), et de l'exclusion, du rejet ou de la mise à l'écart (54,9% et 1,5%). Bien que la proportion d'élèves LGBTQ affirmant avoir vécu au moins un incident à caractère homophobe soit plus élevée que celle des élèves hétérosexuels (69,0% vs 35,4% au secondaire), beaucoup de jeunes s'identifiant comme hétérosexuels sont aussi vulnérables face à l'homophobie de leurs pairs. La grande majorité des élèves ne dénoncent pas les incidents dont ils sont victimes par crainte de répercussions négatives, par peur de passer pour un mouchard, parce qu'ils croient que rien ne sera fait pour corriger la situation ou parce qu'ils estiment que l'événement en question n'est pas assez grave pour justifier une dénonciation.

Au secondaire comme au cégep, les garçons se distinguent sensiblement des filles par rapport à l'homophobie: ils sont plus nombreux à rapporter entendre souvent des remarques homophobes, sont plus sujets aux bousculades et aux coups, de même qu'aux insultes, taquineries méchantes et humiliations. Pour leur part, les filles sont plus sujettes à la victimisation homophobe de nature sexuelle et à la cyberintimidation. Soulignons aussi qu'une plus grande proportion de garçons que de filles posent des gestes à caractère homophobe, et ce, peu importe le type de geste posé.

Les résultats du volet secondaire suggèrent que les insultes homophobes sont un peu moins fréquentes dans la Région métropolitaine de recensement (RMR) de Québec que dans la RMR de Montréal et dans l'ensemble des autres régions du Québec. Par ailleurs, les élèves hors grandes régions métropolitaines sont globalement plus nombreux à avoir été témoins ou entendu parler d'incidents homophobes, distinction qui pourrait s'expliquer par la très grande proximité sociale dans les écoles de régions moins urbanisées, et qui ne perdure pas dans le volet collégial. Sur le plan de la victimisation, nous ne pouvons établir avec assurance quelque distinction que ce soit entre régions.

Nos données indiquent que le climat en lien avec l'homophobie est plus préoccupant dans les établissements de langue anglaise: les élèves des deux niveaux d'établissement y rapportent plus de remarques, d'insultes et d'incidents homophobes à titre de témoins. Ils sont aussi plus nombreux à affirmer en avoir vécu et avoir commis de tels gestes. De plus, les élèves qui fréquentent ces établissements rapportent moins de signes d'ouverture et d'activités de sensibilisation de la part de leur école.

En ce qui concerne l'évolution du climat relatif à l'homophobie selon le niveau scolaire, force est de constater que les élèves de 5^e secondaire font la même lecture de

leur environnement scolaire que ceux de 3^e secondaire. Seule la transition scolaire entre l'école secondaire et l'établissement collégial semble aller de pair avec une baisse drastique de l'homophobie perçue et vécue. Si l'on s'intéresse à la composition de la clientèle des programmes collégiaux en fonction du sexe, le climat scolaire en lien avec l'homophobie appert plus problématique dans ceux à forte concentration masculine, et cela joue surtout sur le plan des remarques et des insultes. Également, plus d'élèves de ces programmes admettent avoir déjà commis un geste à caractère homophobe. Notons aussi que leurs attitudes eu égard à la diversité sexuelle sont plus négatives que celles des élèves inscrits dans les programmes mixtes ou majoritairement féminins.

Bien que nous ne puissions établir directement l'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires, nous pouvons l'évaluer par le biais de variables telles que l'absentéisme en raison d'un manque de sécurité, le fait de changer d'école ou de vouloir changer d'école, les aspirations scolaires et le sentiment d'appartenance au milieu d'apprentissage. Nous avons croisé ces variables avec le type d'élèves, ici découpé en quatre modalités: les hétérosexuels non victimisés, les hétérosexuels victimisés, les LGBQ non victimisés et les LGBQ victimisés. Pour l'ensemble de ces variables, excepté les aspirations scolaires, les élèves LGBQ victimisés se distinguent nettement des autres types d'élèves en ce que l'homophobie semble avoir un impact beaucoup plus négatif sur eux sur le plan scolaire. Ils sont suivis de près par les hétérosexuels victimisés, ce qui rappelle que c'est la victimisation en soi (ici, à caractère homophobe), qui est susceptible d'entraîner des impacts négatifs sur le cheminement scolaire, et non l'orientation sexuelle du participant. Chez ces deux types d'élèves, on note une aggravation importante de la situation à mesure que la victimisation gagne en fréquence ou se décline sous plus d'une

forme. Le nombre moyen de jours d'absentéisme s'établit à 5,3 du côté des élèves hétérosexuels et LGBTQ non victimisés, et à 11,0 du côté de ceux qui sont victimisés. Il s'agit d'un écart significatif. De plus, pour ces deux catégories d'élèves, on note une chute significative d'environ 10 points des scores du sentiment d'appartenance à l'école dès que l'on passe d'incidents isolés à des incidents répétés. Le constat est similaire en ce qui concerne le fait d'avoir changé ou souhaité changer d'école. Enfin, pour les aspirations scolaires, on notera que les élèves LGBTQ, qu'ils soient victimisés ou non, sont légèrement plus nombreux que les élèves hétérosexuels (victimisés ou non) à ne pas souhaiter poursuivre leurs études au-delà du secondaire (7,7% et 7,9% contre 4,5% et 2,9% respectivement).

→ Voir les documents en annexes E et F.

Volet B: Les expériences scolaires des jeunes LGBTQF

La totalité des 73 participant-es interviewés rapportent avoir été victimes, témoins et/ou acteurs d'épisodes d'homophobie alors qu'ils fréquentaient l'école secondaire ou le cégep. La nature, la gravité et la fréquence de ces épisodes varient considérablement d'un jeune à l'autre. Un grand nombre de participant-es, particulièrement les jeunes transsexuel-les ou dont l'expression de genre n'est pas conforme aux normes de genre, rapportent vivre ou craindre vivre des difficultés particulières dans des lieux scolaires sexués, comme les vestiaires et les salles de bain. La majorité des participant-es ayant poursuivi leurs études collégiales s'entendent pour dire que l'homophobie est plus répandue et directe, voire plus physique, au secondaire qu'au collégial.

Les participant-es ont été nombreux à rapporter vivre des difficultés psychologiques (diagnostiquées ou non), telles que des troubles de l'humeur (tristesse,

repli sur soi, dépression), des troubles anxieux ou encore une faible estime d'eux-mêmes. Au moins neuf participant-es ont déclaré avoir eu des idéations suicidaires ou avoir fait une tentative de suicide en lien direct ou indirect avec l'homophobie vécue à l'école. Qui plus est, la diffusion de rumeurs négatives à leur sujet de même que les stratégies d'évitement de l'homophobie mises en place par plusieurs jeunes accentuent leur difficulté à créer ou à maintenir des relations amicales en milieu scolaire, contribuant ainsi à accentuer leur sentiment d'isolement. Pour pallier ces malaises, certain-es participant-es ont rapporté avoir recours aux drogues et aux médicaments. Ces conséquences ne sont évidemment pas sans impact sur le cheminement scolaire. Ainsi, parce qu'ils anticipent des épisodes d'homophobie ou parce qu'ils doivent côtoyer leurs agresseurs sur une base quotidienne, plusieurs participant-es rapportent se sentir mal à l'aise à l'école et avoir de la difficulté à se concentrer en classe. Certains vont même jusqu'à manquer un cours (souvent, l'éducation physique), ou encore une journée, parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité dans leur milieu scolaire. La réussite scolaire de plusieurs jeunes victimes d'homophobie pâtit également de ces difficultés de concentration et de leur manque d'intérêt pour l'école, et ce, à différents degrés. Certains d'entre eux laissent entendre que leurs résultats scolaires ont connu une baisse importante à cause de l'homophobie vécue, alors que d'autres ont rapporté avoir changé ou désiré changer d'établissement scolaire pour s'extirper d'un milieu où une réputation négative les suit. D'autres répondant-es, moins nombreux, ont quant à eux rapporté avoir abandonné l'école (ou désiré le faire) pour échapper aux actes homophobes.

Les jeunes interviewés ont également été questionnés sur les personnes qui leur offraient du soutien et sur les loisirs qui leur permettaient de passer au travers des

moments difficiles. Pratiquer des activités artistiques ou sportives, connaître des succès scolaires, fréquenter un groupe de soutien LGBT, avoir une relation privilégiée avec un-e professeur-e, pouvoir compter sur le soutien d’ami-es (LGBTQF ou non), sont autant de piliers de résilience que les jeunes victimes d’homophobie disent investir. Ces sources d’aide leur permettent de créer ou de maintenir un lien d’appartenance au milieu scolaire et une envie d’aller à l’école.

Interrogés sur la place accordée à l’homosexualité dans leur environnement scolaire, plusieurs élèves LGBTQF soulignent qu’on leur a rarement parlé du sujet pendant leur cheminement scolaire, ce qu’ils tendent à attribuer au manque de connaissances de leurs professeur-es à l’égard de ces réalités. D’autres participant-es ont rapporté avoir été marqués par les témoignages en classe de personnes de minorités sexuelles. En plus de fournir de l’information et des références sur le sujet, ces invités semblent jouer un rôle marquant dans le cheminement des élèves LGBTQF qui les écoutent. Il s’avère par ailleurs pertinent de constater qu’un bon nombre d’interviewés ont pris eux-mêmes l’initiative de rendre visible la diversité sexuelle en classe (que ce soit par l’entremise d’oraux, de travaux ou de témoignages) ou ailleurs dans le milieu scolaire (mise sur pied de groupe LGBT, de kiosques lors de la Journée de lutte contre l’homophobie, etc.), ce qui implique la plupart du temps leur propre *coming out*.

→ Voir le document « Résultats globaux du volet B » en annexe et Rapport sur les expériences scolaires des étudiant-es trans en annexe N.

Volet C: Outils et guides d’intervention contre l’homophobie en milieu scolaire

Les 18 guides d’intervention évalués, disponibles au Québec, font état des démarches susceptibles d’améliorer significativement la sécurité et le bien-être de toutes

les personnes qui fréquentent les milieux de l'éducation, jeunes et adultes. Ces démarches sont: agir auprès des acteurs des milieux de l'éducation; agir dans le cadre des classes par des activités de sensibilisation, d'information, etc.; agir dans le cadre de chaque établissement scolaire pour mettre sur pied une politique et des règlements qui annoncent clairement la tolérance zéro quant à la violence homophobe et à la discrimination de nature hétérosexiste; favoriser l'inclusion de documents reliés à la diversité sexuelle et rendre visibles ces réalités dans les bibliothèques scolaires; enfin, favoriser la création de lieux d'alliances entre élèves de la diversité sexuelle et élèves hétérosexuels.

Les guides d'intervention gagneraient à intégrer les réalités propres aux jeunes des communautés culturelles et à adopter une définition plus large de l'homophobie, de façon à inclure tous les jeunes de la diversité sexuelle. Il n'existe pas de données systématiques permettant de connaître le degré de diffusion et d'utilisation des outils et guides d'intervention. Plusieurs des documents recensés mériteraient d'être mieux connus et diffusés plus largement. Des ressources insuffisantes limitent souvent les possibilités quant à leur mise à jour et à leur diffusion auprès d'un plus large public à l'échelle nationale et auprès des minorités francophones hors Québec. Enfin, il n'existe pas non plus d'études concernant l'appréciation et l'efficacité des outils disponibles, ni les retombées ultérieures des interventions quant à l'amélioration du climat scolaire et au sentiment de sécurité ressenti par les élèves LGBTQ. Une stratégie d'implantation systématique des interventions permettrait de corriger ces lacunes, et serait à même d'assurer une mobilisation efficace des outils et de contribuer à lutter contre l'homophobie dans les milieux de l'éducation.

→ Voir le document « Résultats du volet C » en annexe H.

PARTIE E - PISTES DE RECHERCHE

La présente recherche contribue à identifier les dynamiques en jeu dans l'homophobie en milieu scolaire, de même que les impacts de ces violences sur les jeunes qui en sont victimes. De tels résultats confirment d'une part l'ampleur des défis auxquels doivent faire face les jeunes LGBTQ (ou présumés LGBTQ par leurs pairs) dans l'environnement scolaire québécois (violence physique, verbale et sexuelle; faible quantité d'information relative à la diversité sexuelle; faible visibilité de modèles non hétérosexuels, etc.). Ils permettent, d'autre part, d'identifier un certain nombre de facteurs de résilience modérant les impacts négatifs de l'homophobie : groupes de soutien aux jeunes LGBT; politiques scolaires prohibant explicitement la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre; enseignant-es formés à l'intervention; témoignages d'intervenant-es sur les réalités gaies et lesbiennes, etc. Ainsi, les différents volets de la recherche mettent clairement en évidence la nécessité de répertorier les programmes, les politiques et les interventions relatifs à l'homophobie et à la diversité sexuelle en milieu scolaire, au Québec, et d'en évaluer l'efficacité en termes de réduction de la victimisation homophobe et de création d'un environnement scolaire sécuritaire et accueillant pour les jeunes LGBTQF. Il n'existe à ce jour aucun programme concerté d'évaluation de ces stratégies d'intervention scolaire.

La mise sur pied d'un programme concerté d'évaluation des stratégies de lutte contre l'homophobie en milieu scolaire au Québec permettrait de répertorier et de documenter les initiatives locales à cet effet, d'en évaluer de manière coordonnée et objective les impacts et les retombées, et d'éventuellement faire la diffusion à grande échelle de « pratiques à succès ».

PARTIE F - RÉFÉRENCES

- California Safe Schools Coalition et 4-H Center for Youth Development (2004). *Safe Place to Learn: Consequences of Harassment Based on Actual or Perceived Sexual Orientation and Gender Non-Conformity and Steps for Making Schools Safer*, Davis, University of California.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2002). *Jeunes gais et lesbiennes: Quels droits et libertés à l'école? Actes du forum Droits et Libertés*, Montréal, CDPDJ.
- Conseil permanent de la jeunesse (2007). *Recherche-avis. Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*, Québec, Gouvernement du Québec. En ligne: <http://www.cpj.gouv.qc.ca/publications/avis-memoires-recherches-propos/documents/diversite-sexuelle/homophobie.pdf>
- D'Augelli, A.R. (2002). "Mental Health Problems among Lesbian, Gay and Bisexual Youths Age 14 to 21", *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7, p. 439-462.
- D'Augelli, A.R., N.W. Pilkington et S.L. Hershberger (2002). "Incidence and Mental Health Impact of Sexual Orientation Victimization of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths in High School", *School Psychology Quarterly*, 17, p. 148-167.
- Elze, D.E. (2003). "Gay, Lesbian, and Bisexual Youths' Perceptions of their High School Environments and Comfort in School", *Children and Schools*, 25, p 225-239.
- Émond, G. et J. Bastien Charlebois (2007). *L'homophobie: Pas dans ma cour!* Montréal, GRIS-Montréal. En ligne: http://www.gris.ca/2009/pdf/imprime/GRIS_Rapport_de_recherche.pdf
- Evans, N.J. (2001). "The Experiences of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths in University Communities". Dans A.R. D'Augelli et C.J. Patterson, *Lesbian, Gay, and Bisexual Identities Youth: Psychological Perspectives*, New York, Oxford University Press, p. 181-198.
- Goodenow, C., L. Szalacha, L. Et K. Westheimer (2006). "School Support Groups, Other School Factors, and the Safety of Sexual Minority Adolescents", *Psychology in the Schools*, 43, p. 573-589.
- Grenier, A.A. et GRIS-Québec (2005). *Jeunes, homosexualité et écoles: Rapport synthèse de l'enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec*, Québec, GRIS-Québec. En ligne : http://www.grisquebec.org/homophobie/resumede_rapport7fevrier05.pdf

Greytak, E.A., J.G. Kosciw et E.M. Diaz (2009). *Harsh Realities. The Experiences of Transgender Youth in Our Nation's Schools. A Report from the Gay, Lesbian and Straight Education Network (GLSEN)*, New York, GLSEN. En ligne: http://www.glsen.org/binary-data/GLSEN_ATTACHMENTS/file/000/001/1375-1.pdf

Groupe mixte contre l'homophobie (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale. Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie. Rapport de consultation du Groupe de travail mixte sur l'homophobie*, Montréal, Commission des droits de la personne et de la jeunesse (CDPDJ). En ligne : http://www.cdpedj.gc.ca/fr/publications/docs/rapport_homophobie.pdf

Kosciw, J.G., E.M. Diaz et E.A. Greytak(2008). *The 2007 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*, New York, GLSEN. En ligne : <http://www.glsen.org/cgi-bin/iowa/all/news/record/2340.html>

Martin, D. et A Beaulieu (2002). *Besoins des jeunes homosexuelles et homosexuels et interventions en milieu scolaire pour contrer l'homophobie*, Montréal, Commission scolaire de Montréal. En ligne : http://www2.csdm.qc.ca/sassc/Documents/Productions/PV/Publications/Result_Quest_Homo.pdf

Murdock, T.B. ry M.B. Bolch (2005). "Risk and Protective Factors for Poor School Adjustment in Lesbian, Gay, and Bisexual (LGB) High School Youth: Variable and Person-centered Analyses", *Psychology in the Schools*, 42, p. 159-172.

Rivers, I. et A.R. D'Augelli (2001). "The Victimization of Lesbian, Gay, and Bisexual Youths". Dans A.R. D'Augelli et C.J. Patterson, *Lesbian, Gay, and Bisexual Identities and Youth: Psychological Perspectives*, New York, Oxford University Press, p. 199-223.

Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*, Montréal, Société canadienne du sida. En ligne : <http://www.cdnaids.ca/web/repguide.nsf/Pages/cas-rep-0188---Fre>

Saewyc, E.M., C. Poon, N. Wang, Y. Homma, A. Smith A. et the McCreary Centre Society (2007). *Not Yet Equal: The Health of Lesbian, Gay, & Bisexual Youth in BC*. Vancouver, BC, McCreary Centre Society. En ligne au: http://www.mcs.bc.ca/pdf/not_yet_equal_web.pdf

Taylor, C., T. Peter, T.L. McMinn, K. Schachter, S. Beldom, A. Ferry, Z. Gross et S. Paquin (2010). *Every class in every school: The First National Climate Survey on Homophobia in Canadian Schools: Final report*. Toronto, ON, Egale Canada.

Thurlow, C. (2001). "Naming the "Outsider Within": Homophobic Pejoratives and the Verbal Abuse of Lesbian, Gay and Bisexual High-Schools Pupils", *Journal of Adolescence*, 24, p. 25-38.